

LES REPROCHES DE MOCHE SONT UN GUIDE DE VIE

Dans le verset «Voici les paroles qu'a dites Moché à tout Israël», Rachi explique au nom des Sages que tous les lieux qu'il cite sont des lieux où les bnei Israël ont irrité Hachem, mais il les a évoqués par allusion à cause de leur honneur.

Le tsadik Rabbi Ya'akov Abou'hatseira écrit dans son livre Pitou'hei 'Hotam: Moché voulait mettre en garde les bnei Israël contre tout cela en faisant allusion à la Torah et à l'observance des mitsvot qui doivent manifester une très grande sainteté. Les paroles, qui sont des paroles de Torah, doivent protéger des paroles futiles. Bemidbar (dans le désert) évoque le dibour (la parole). Baarava (dans la plaine) est une allusion au mauvais penchant et aux désirs qui sont agréables (arev) à l'homme, mais on doit être agréable uniquement à Hachem, ainsi qu'il est dit (Malakhi 3, 4): «Hachem prendra plaisir aux offrandes de Juda et de Jérusalem». De plus, le mot arava est formé des lettres ra-ba («le mauvais en lui»), car les désirs du mauvais penchant sont uniquement mauvais. Moul Souf («en face de Souf»): Moché leur a expliqué qu'il faut regarder la fin (sof), Hachem Qui connaît tout ce que sera la fin de tout homme, ainsi qu'il est écrit (Yéchaya 46, 10): «Il dit la fin à partir du début». Ce qui signifie qu'il faut tout faire monter vers une sainteté supérieure pour se rapprocher de Hachem, de Ses mitsvot et de Sa Torah.

Il est écrit dans le verset «comment (eikha) porterai-je seul votre charge, votre fardeau et vos contestations?» Et le prophète Yirmiyah, au moment de la destruction, s'est mis lui aussi à se lamenter avec le mot eikha (hélas), «hélas, elle est assise solitaire, la ville si peuplée.» Apparemment, il y a un lien entre les deux versets. En effet, l'essentiel de la présence de la Chekhinah dans le Temple est qu'elle demeure parmi les bnei Israël. Comment demeure-t-elle? Uniquement par l'étude de la Torah et l'attachement à Hachem. De cette façon, il y a un éveil d'en haut qui rayonne sur le peuple d'Israël. Mais si la volonté du peuple d'Israël s'interrompt, alors automatiquement il n'y a plus de présence sur ce qui reçoit

l'abondance pour la transmettre aux bnei Israël. Par conséquent automatiquement, il n'y a déjà plus besoin de construire le Temple, car il ne reçoit aucune influence, c'est pourquoi il a été détruit. C'est l'essentiel de la destruction et de l'exil.

Mais le remède contre la destruction est que lorsque l'homme construit des synagogues et des maisons d'étude pour la Torah et la prière, alors il construit le Temple, ainsi qu'il est dit (Yé'hezkel 11, 16): «Je serai pour eux un peu du Temple», ce sont les synagogues et les maisons d'étude (Méguila 29a). Au moment de la destruction, Rabbi Yo'hanan ben Zakaï a demandé: «Donne-moi Yavné et ses Sages» (Guitin 56b). Comme l'a expliqué Rachi, ne les détruis pas et ne tue pas ses Sages, car par les Sages qui resteront en vie, il y aura un renouveau du peuple d'Israël même après la destruction ; par la construction de yéshivot, la communauté d'Israël sera reconstruite.

C'est ce qu'a dit Moché par «comment porterai-je seul»: comment puis-je être lié et attaché au Saint béni soit-Il sans votre volonté? Vous, les bnei Israël, êtes responsables les uns des autres (Sanhédrin 27b, Chevouot 39a). Pour chaque individu, il est difficile d'accomplir toutes les 613 mitsvot, car il y a des mitsvot qui s'adressent seulement aux cohanim, d'autres qui s'adressent aux léviim, et c'est seulement par la responsabilité de tous les uns envers les autres que cela sera comme si tout le monde accomplissait toutes les mitsvot, comme lorsqu'on dit avant d'accomplir une mitsva «au nom de tout Israël». C'est ce qu'a dit Moché: il n'est pas en mon pouvoir d'exister seul, mais c'est seulement par votre étude de la Torah et votre accomplissement des mitsvot que je peux exister, car c'est la volonté de Hachem que tout le monde soit uni. Par le «au nom de tout Israël», tout sera accompli. Par-dessus tout, Moché a ajouté pour les bnei Israël: Faites attention aux rapports entre les hommes, ainsi qu'il est dit (ibid., 1, 16) «vous donnerez un jugement droit entre l'homme et son prochain et l'étranger.»

Est-ce seulement un ajout dans la Torah? La responsabilité entre un homme et son prochain

est ce qui décide que Hachem sera votre D. et fera résider Sa Chekhinah sur vous. Sans responsabilité et sans Torah, il n'y a aucune Chekhinah dans le Temple pour rayonner sur les bnei Israël.

D'après cela, nous comprendrons ce qu'a dit le prophète Yirmiyah: «Elle est assise solitaire, la ville qui était si peuplée», à savoir, comment est-il possible que Jérusalem, la ville si peuplée, soit solitaire et que la couronne soit tombée de sa tête? Comment la Chekhinah a-t-elle quitté cette ville qui était si peuplée, et vers qui tous les yeux se levaient? L'essentiel de la réponse se trouve dans le verset: «solitaire», car chacun était seul, il n'y avait pas d'unité, il n'y avait pas de responsabilité mutuelle, c'est pourquoi la destruction a eu lieu.

Donc d'un côté Moché met en garde les bnei Israël: si vous voulez vous élever, cela ne dépend pas seulement du plus grand de la génération, mais de la volonté de tout le peuple et de la responsabilité mutuelle de tous les bnei Israël, car le tsadik peut aider et épancher l'influence venue de Hachem, mais l'homme doit être un récipient prêt à recevoir l'abondance. Sinon, le tsadik est assis solitaire, il n'y a aucune co-responsabilité ni aucune bonne influence, et il ne peut pas s'élever ni élever le peuple avec lui.

3. Il faut interpréter comme une allusion la suite des versets: «Hachem votre D. nous a parlé au 'Horev en disant», Hachem est devenu notre D. grâce au 'Horev, par le mont Sinai. Que nous a-t-Il dit? «Vous avez assez (rav lakhem) contourné cette montagne» (Devarim 2, 3), c'est-à-dire «cette montagne est devenue votre Rav», votre guide dans l'humilité et l'effacement devant Hachem. C'est cela la suite: «Tournez-vous et partez», ce qui veut dire qu'il faut toujours être libre pour étudier la Torah et accomplir les mitsvot, alors on peut partir, continuer dans la Torah, aller de réussite en réussite, quand on atteindra l'humilité comme cette montagne, comme le mont Sinai qui s'est abaissé devant Hachem et s'est conduit humblement.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Comment pourrai-je porter?

Comment pourrai-je porter seul votre charge, vos fardeaux et vos contestations? Cela ressemble à une dame qui avait trois serviteurs. L'un l'a vue dans sa sérénité, l'autre l'a vue dans sa légèreté et le troisième l'a vue dans sa déchéance. Ainsi, Moché a vu les bnei Israël dans leur sérénité, et a dit: «Comment (eikha) pourrai-je porter seul», Yéchaya les a vus dans leur légèreté et a dit: «Hélas (eikha), elle est devenue prostituée, la ville fidèle», et Yirmiya les a vus dans leur déchéance, et a dit: «Hélas (eikha), elle est assise solitaire» (Yalkout Chimoni).

Chez le peuple d'Israël, il n'y a jamais eu de situation ordinaire. Quand les bnei Israël étaient dans leur sérénité, leur succès était au-delà de tout ce qu'on pouvait imaginer, «Hachem votre D. vous a multipliés et vous êtes aujourd'hui nombreux comme les étoiles du ciel.» Même Moché le berger fidèle demande avec étonnement: «Comment pourrai-je porter seul?» Eikha, comment, ce n'est pas seulement une question, un étonnement, mais «comment serait-il possible?»

Quand la chute en arrière a commencé, de nouveau les fautes n'ont pas été ordinaires, mais il s'est produit une révolution d'un extrême à l'autre, «elle est devenue prostituée, la ville fidèle», c'est pourquoi Yéchaya a dit eikha (hélas). Les bnei Israël sont ainsi: quand ils descendent, ils descendent jusqu'aux abîmes, la ville fidèle où demeure la justice est devenue un repère d'assassins, car il n'y a pas de juste milieu avec ce peuple. Quand ils montent, ils montent jusqu'au ciel, et quand ils descendent...

Alors vient la terrible catastrophe, et elle est elle aussi sans concession, jusqu'au bout. «Yirmiya, termine le Maharal, l'a vue dans sa déchéance, quand des malheurs qui n'étaient arrivés à aucun autre peuple l'ont frappée! La faute a provoqué cela, que vienne sur eux des catastrophes qui sont totalement inhabituelles, c'est pourquoi Yirmiya a dit «Hélas (eikha) elle est assise solitaire».

Quand le peuple d'Israël regarde fixement les fautes, une décadence totale est inévitable. Il n'est pas possible de fauter tout en gardant les caractéristiques du peuple d'Israël. Si vous vous détournez, vous servirez d'autres dieux. Dès que vous vous détournez de la Torah, immédiatement vous servez d'autres dieux (Rachi dans la parachat Be'houkotai). C'est pourquoi la fin du processus sera un abandon total, «hélas elle est devenue prostituée, la ville fidèle!»

C'est également pourquoi le châtiment est tellement terrible, car ce changement éclairera sans ambiguïté le fait qu'il est impossible au peuple d'Israël de continuer à exister en tant que peuple tout en fautant lourdement.

C'est pourquoi le retour aux racines doit également être total, sans rester au milieu: «le fils de David ne vient que dans une génération qui est entièrement méritante ou entièrement coupable.» Le 'Hafets Haïm explique que ceux qui sont méritants seront totalement méritants, car celui qui s'attache avec dévouement à l'arbre de la vie malgré les difficultés du temps et les terribles épreuves est totalement méritant. Ramène-nous, Hachem, vers Toi et nous reviendrons, renouvelle nos jours comme au commencement.

La perle du Rav - La gravité du péché de la dissension

Il est écrit dans le verset «Hatserot et Di Zahav». Rachi explique que 'Hatserot représente la révolte de Kora'h, et Di Zahav le Veau d'Or. Or dans le livre Gan Ravé au nom de Derouch MeChemouël, on lit que les bnei Israël ont d'abord fait le Veau d'Or, et ensuite seulement ont fauté avec Kora'h, alors pourquoi le verset évoque-t-il d'abord la révolte de Kora'h et ensuite seulement le Veau d'Or?

Apparemment, nous voyons de là que la faute de la dissension est plus grave que celle de l'idolâtrie, car la dissension mène au lachon hara et à toutes les fautes les plus graves. Les Sages nous racontent (Vayikra Raba 26, 2) que la génération d'A'hav, bien qu'elle ait été idolâtre et n'ait pas étudié la Torah, était victorieuse à la guerre, parce qu'elle ne disait pas de lachon hara, alors que la génération de David, comme elle disait du lachon hara, était vaincue à la guerre. De plus, le lachon hara compte autant que les trois péchés les plus graves (Arakhin 15b). Les Sages ont dit sur la dissension (ma'hloket) que c'est un acronyme de maka (coup), 'haron (colère), likouï (déficience), kelala (malédiction), toeva (abomination) (Bemidbar Raba 18, 10). C'est pourquoi

Moché a fait passer la dissension de Kora'h avant la faute du Veau d'Or, parce que la dissension est plus grave que l'idolâtrie.

La réprimande de Moché en allusion

Que Moché a dit à tout Israël (1, 1).

Cela nous enseigne qu'ils étaient tous capables de supporter des réprimandes (Yalkout). Moché n'a évoqué ici les fautes qu'en allusion, en énumérant les endroits où ils avaient fauté. Pour reconnaître la réprimande à l'intérieur de l'allusion, il faut soi-même pouvoir accepter une réprimande, alors qu'un homme vide, on est obligé de développer devant lui la réprimande sur un plat et d'énumérer ses fautes explicitement. Il ne lui suffit pas d'une allusion.

Comme Moché avait réprimandé les bnei Israël uniquement par des allusions, c'est un signe qu'ils étaient tous capables d'accepter une réprimande et de la comprendre par allusion.

(Divrei Cha'arei Haïm)

Il suffit aux sages d'une allusion

Voici les choses que Moché a dites à tout Israël au-delà du Jourdain dans le désert dans la plaine en face de Souf entre Paran et Tofel et Lavan et Hatserot et Di Zahav (1, 1).

«Parce que ce sont des paroles de remontrances, il a énuméré ici les lieux où ils avaient offensé D., c'est pourquoi il a dit ces choses en allusion, à cause du respect envers Israël» (Rachi).

Apparemment, que vient faire ici le respect envers Israël? La justice ne veut-elle pas que dans toute réprimande, celui qui réprimande pèse ses paroles en fonction de la compréhension de ses auditeurs? S'il est trop concis, la réprimande ne sera pas comprise, il doit détailler les fautes et les expliquer, et s'il est compris avec une légère allusion, de toutes façons il n'y a pas lieu de s'étendre. Pourquoi faire dépendre cela du respect envers Israël?

C'est que la nature du monde est que tout événement important dans la vie de l'homme ne s'en va pas de sa mémoire, et il suffit d'une légère allusion pour l'évoquer. Ce qui n'est pas le cas quand l'événement est secondaire et sans importance. Alors il est chassé de la mémoire, et c'est seulement en racontant de nombreux détails qu'on peut en évoquer le souvenir. Pour la génération du désert, la génération de la connaissance, toute faute commise était pour eux un événement terrible, et ils l'avaient devant les yeux, présente à la mémoire, au point qu'il suffisait d'un léger rappel de l'endroit de l'échec, et ils comprenaient immédiatement de quoi il était question.

C'est ce que dit Rachi: «C'est pourquoi il n'a évoqué les choses qu'en allusion, à cause du respect envers Israël», car s'il avait eu besoin de leur préciser la faute pour qu'ils comprennent la réprimande, cela aurait été une honte pour eux, comme s'ils considéraient cette faute comme une petite chose sans importance, qui n'occupait aucune place dans leur mémoire. Mais maintenant qu'en vérité il leur avait suffi de quelques allusions, c'était tout à leur honneur, qu'ils sachent apprécier la gravité des actes en question.

(Rabbi Yossef Leib Nandik)

L'héritage des pères

Le reste du Gilad et tout le Bashan, je l'ai donné à la demi tribu de Menaché, il sera appelé Eretz Refaïm (3, 13).

La Michna dans le traité Bikourim (1, 10) explique: «Rabbi Yossi la Galiléen dit: on n'apporte pas les bikourim au-delà du Jourdain, car ce n'est pas le pays où coulent le lait et le miel». Nous trouvons une autre raison dans le Yérouchalmi, «ainsi qu'il est écrit «que tu m'as donné», et non que j'ai pris par moi-même.» Cela signifie que les tribus de Réouven et Gad n'ont pas reçu un héritage, mais elles l'ont pris elles-mêmes, en s'adressant à Moché, c'est pourquoi on n'apporte pas les bikourim de leur terre. Pour cette raison, le Yérouchalmi dit que cette loi ne s'applique que pour les territoire de Réouven et Gad. Quant à la part de la demi tribu de Menaché qui est au-delà du Jourdain, qu'ils n'ont pas prise eux-mêmes, on apporte les bikourim comme d'Erets Israël. Cette différence entre celui qui prend lui-même et celui qui ne prend pas lui-même, bien que tous soient au-delà du Jourdain, où la loi n'est pas celle d'Erets Israël, demande à être expliquée.

Le verset dit: «Elle est aussi considérée comme la terre des Refaïm, parce que les Refaïm y habitaient autrefois, mais ce n'est pas celle que j'ai donnée

à Avraham.» Dans ce verset, en ce qui concerne la part de la demi tribu de Menaché dans la distribution du pays, Rachi écrit: «Cela s'appelle la terre des Refaïm, c'est elle que j'ai donnée à Avraham». Il est expliqué ici que la partie de la demi tribu de Menaché est différente des autres parties qui se trouvent au-delà du Jourdain, parce qu'elle est «celle que j'ai donnée à Avraham», à la différence des territoires de Réouven et Gad.

C'est ce que veut dire le Yérouchalmi quand il dit que la demi tribu de Menaché n'a pas pris elle-même. Cela signifie que le pays qu'ils ont pris faisait déjà partie de l'alliance qui avait été conclue avec Avraham, c'est pourquoi il est l'égal d'Erets Israël, et de lui aussi on apporte les bikourim. Ce qui n'est pas le cas des territoires de Réouven et Gad, qui ne faisaient pas du tout partie de l'alliance avec Avraham, c'est pourquoi il n'y a pas de bikourim.

(Rabbi Raphaël Shapira de Volojine)

Résumé de la parachah

Le livre de Devarim s'appelle Michné Torah. Moché y explique l'ensemble de la Torah aux bnei Israël comme préparation à l'entrée en Erets Israël. De même que le livre de Bemidbar voit Hachem camper et voyager autour du Sanctuaire, ce qui correspond au livre de Chemot qui est le livre où Hachem prépare le Sanctuaire, le livre de Devarim est le livre qui organise la vie de l'homme élu lorsqu'il revient à sa terre, le pays de Canaan, en tant que peuple d'Israël, ce qui correspond au livre de Béréchit qui est le livre de la création de l'homme et de son rapport avec la terre jusqu'à la formation de la famille dont ce peuple va sortir.

La parachah Devarim commence par une reconstitution par Moché des événements du voyage du peuple depuis le 'Horev jusqu'à Kadech. Il rappelle la nomination des chefs pour juger le peuple et continue par l'événement qui l'a fait rester longtemps dans le désert, à savoir la révolte des hommes qui avaient été envoyés pour explorer le pays. Ensuite Moché passe à la reconstitution de la dernière partie du voyage, après le départ de Kadech, quand ils ont contourné le mont Séïr en traversant ses frontières, Moav et Amon, dont on limite la possibilité de se joindre au peuple d'Israël. De là il revient aux événements de la fin du voyage quand ils ont commencé à hériter par la guerre de Si'hon et Og.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Le bœuf connaît celui qui l'a acquis et l'âne la mangeoire de ses maîtres» (Yéchaya 1, 3)

Le Yérouchalmi raconte l'histoire de Rabbi Yo'hanan ben Tourta qui avait vendu un bœuf à un non-juif, et dont le bœuf s'entêta à refuser de labourer le Chabat, malgré les coups sévères du non-juif, jusqu'à ce que Rabbi Yo'hanan lui murmure à l'oreille: «Sache que tu ne m'appartiens plus, tu appartiens maintenant à un non-juif, et tu dois travailler autant qu'il le désire.» Immédiatement, le bœuf se leva pour faire son travail. Quand le non-juif vit cela, il se convertit. Depuis, on appelait Rabbi Yo'hanan «ben Tourta» (littéralement: le fils du bœuf).

Dans le même ordre d'idées, les Sages parlent du bœuf que le prophète Eliahou a donné aux prophètes du Ba'al pour qu'ils le sacrifient sur leur autel au mont Carmel. Ce bœuf ne voulait absolument pas être égorgé pour l'idolâtrie, jusqu'à ce que le prophète Eliahou lui dise que lui aussi sanctifierait le Nom du Ciel, et alors seulement il s'inclina et y alla.

De même, on raconte sur l'âne de Rabbi Pin'has ben Yaïr qu'il refusait de manger du fourrage dont on n'avait pas pris le ma'asser.

Tout cela se trouve en allusion dans le verset «le bœuf connaît celui qui l'a acquis», il y a des bœufs qui connaissent leur maître, comme le bœuf qui ne voulait pas être un sacrifice pour l'idolâtrie, ou le bœuf de Rabbi Yo'hanan ben Tourta qui ne voulait pas travailler le Chabat, et des ânes la mangeoire de leur maître, et il y a aussi un âne qui connaît la mangeoire de son maître et refuse de manger du fourrage dont on n'a pas pris le ma'asser, comme l'âne de Rabbi Pin'has ben Yaïr, alors que vous, Mon peuple, vous êtes encore plus bas que le bœuf ou l'âne, «Israël ne sait pas, Mon peuple n'a pas réfléchi.»

LA RAISON DES MITSVOT

Une obéissance totale

«Choisissez parmi vous, dans vos tribus, des hommes sages, et éprouvés, et je les placerai à votre tête.»

Il est écrit dans le Midrach Raba: Rabbi Yéhochoua ben Lévi a dit que Moché a dit aux bnei Israël, si vous ne leur obéissez pas, ce sera de votre faute.

A quoi est-ce que cela ressemble? A un serpent dont la queue a dit à la tête: jusqu'à quand vas-tu marcher devant? C'est moi qui vais aller devant! Elle lui a répondu: Vas-y! Elle trouva une mare d'eau et le précipita dedans, elle trouva du feu et le précipita dedans, elle trouva des ronces et le précipita dedans. Le Rav Dessler zatsal écrit dans Mikhtav MeEliahou: Un manque d'effacement devant nos maîtres est la racine de toute faute et le début de toute destruction. Tous les mérites n'ont aucune valeur devant la racine de tout, qui est la confiance dans les Sages.

Le 'Hafets 'Haïm écrit dans Chem Olam: On sait qu'à la fin de l'exil, quand il y aura entre la sainteté et l'impureté une guerre redoutable, et que l'impureté enverra des flèches terribles, parfois la flèche atteint la main, parfois le pied, parfois elle défigure l'homme, parfois elle atteint la bouche, parfois la tête ou le cœur, et il ne sort personne de cette guerre dont tous les membres soient en bon état. Il y a uniquement des réfugiés, des restes que Hachem appelle et qui sont les véritables héros. Ce sont eux qui possèdent la Torah et sur lesquels repose le royaume de Hachem en ce monde-ci, et en vérité tous ceux qui étudient la Torah ont le devoir de connaître leur valeur, car c'est sur eux que repose la religion. De même que les léviïm sont appelés dans la Torah «les gardiens de la garde de la sainteté», parce qu'ils devaient protéger l'honneur du Sanctuaire de Hachem, où se tenait l'Arche d'alliance, afin que des étrangers ne la rendent pas impure et ne se conduisent pas avec mépris, ainsi à notre époque la religion de Hachem repose sur les talmidei 'hakhamim de la génération. Ce sont eux qui s'appellent «les gardiens de la garde de la sainteté», eux sur qui repose de préserver l'Arche d'alliance de Hachem qui est notre sainte Torah, afin que des étrangers ne la rendent pas impure.

GARDE TA LANGUE

Une atteinte à la vie

Si par le fait qu'on a dit du lachon hara ou des médisances on a humilié le prochain, au point que cela lui ait fait perdre sa subsistance, par exemple si par méchanceté on a raconté sur lui qu'il n'est pas honnête, ou s'il a un travail et qu'on a raconté qu'il n'est pas capable de faire ce travail, ou des choses de ce genre, on transgresse également une mitsva positive, ainsi qu'il est dit: «l'étranger et le citoyen, qu'il vive avec toi», et il est dit «ton frère vivra avec toi», ce qui est un ordre de le soutenir parce qu'il appartient à Israël, de lui donner un cadeau ou un prêt, de s'associer avec lui ou de lui trouver du travail, pour qu'il puisse se renforcer et ne tombe pas au point de dépendre des autres. A plus forte raison nous avons reçu l'ordre de ne pas lui faire perdre sa subsistance.

HISTOIRE VÉCUE

Ne favorisez personne dans le jugement

Un jour, il y eut des différends entre deux associés, qui étaient des hommes riches et connus, Reb Zimmel Epstein et Reb Kapel Halperin, qui travaillaient pour le gouvernement pour tracer la grande route entre Moscou et Varsovie, outre les autres affaires qui leur rapportaient une fortune et leur donnaient une situation solide, au point que des ministres leur rendaient visite. Les deux décidèrent d'exposer leurs arguments au Rav de Byalystock. Ils arrivèrent chez lui dans leur carrosse, et envoyèrent annoncer leur présence pour un din Torah. Il demanda: «Les plaideurs sont ici?» On lui dit: «Oui.» Il demanda: «Qui est le plaignant?» et Rabbi Zimmel dit: «Moi.» Il demanda: «Qui est «moi»?» Il répondit: «Moi, Zimmel Epstein». Le Rav a dit: «Zimmel, parlez!» Reb Zimmel exposa ses arguments. Le Rav demanda: «Et qui est le défendeur?» Celui-ci répondit: «Moi, Kapel Halperin». Et le Rav demanda: «Kapel, quelle est votre réponse?» Les deux s'étonnèrent. Non seulement on ne les honorait pas comme d'habitude, mais on enlevait même le titre de «Reb» de leur nom! Quand ils eurent fini de donner leurs arguments, il dit: «Voici quel est le din, est-ce que vous l'acceptez?» Ils répondirent: «Oui.»

Alors il enleva son talit et les reçut avec des manifestations d'affection. Quand ils voulurent lui donner de l'argent pour le psak, il refusa de l'accepter, en disant qu'il n'avait jamais pris de l'argent pour un psak, même quand il était dans une situation très difficile.

LES ACTES DES GRANDS

Une patience d'acier qui contient sa récompense

Rabbi Preida avait un élève qui avait des difficultés à comprendre, et il étudiait avec lui quatre cents fois, jusqu'à ce qu'il comprenne ce qu'il avait étudié. Une fois, Rabbi Preida devait partir plus tôt à cause d'une mitsva. Le même jour, rien de ce qu'il avait étudié avec cet élève ne lui rentra dans la tête. Rabbi Preida lui demanda: «Pourquoi est-ce que tu ne comprends pas comme les autres jours?» L'élève lui répondit: «Depuis qu'on vous a demandé de partir, mon attention s'est dispersée et je me disais en moi-même: maintenant il va s'en aller et arrêter.» Rabbi Preida ne le quitta pas, et lui dit: «Je recommencer avec toi, et maintenant fais bien attention à ce que nous apprenons.» Il étudia avec lui quatre cents fois supplémentaires, jusqu'à ce qu'il ait compris. Une voix céleste sortit et dit à Rabbi Preida: Choisis l'une de deux choses, ou que l'on t'ajoute quatre cents années de vie, ou que tu mérites, toi et ta génération, la vie du monde à venir. Rabbi Preida répondit: «Je veux mériter, moi et ma génération, la vie du monde à venir.» Le Saint béni soit-Il lui dit: «Donnez-lui les deux!»

(D'après Erouvin 54b).

Chemouël après Hillel

Un certain Persan se présenta à Rav et lui dit: «Enseigne-moi la Torah.» Rav lui dit: «Dis «aleph».» Il dit: «Qui a dit que c'était la lettre aleph?» Rav lui dit: «Dis «beit».» Il répondit: «Qui a dit que c'était un beit? Rav le gronda et le chassa. Le Persan alla chez Chemouël, et lui dit: «Enseigne-moi la Torah». Chemouël lui dit: «Dis «aleph».» Il répondit: «Qui a dit que c'est un aleph?» Chemouël lui dit: «Dis «beit».» Il répondit: «Qui a dit que c'était un beit?» Chemouël saisit l'oreille du Persan et la pinça. Celui-ci cria: «Mon oreille, mon oreille!» Chemouël lui dit: «Qui a dit que c'est une oreille?» Il répondit: «Tout le monde sait que c'est une oreille!» Chemouël lui dit: «Ici aussi, tout le monde sait que c'est un aleph et un beit.» Immédiatement, le Persan se tut et accepta d'étudier la Torah. C'est ce qui est dit (Kohélet 7, 8): «Mieux vaut la patience que l'orgueil», mieux vaut la patience de Chemouël que la colère de Rav. Car sans cela, le Persan serait retourné à ses mauvaises voies.

(D'après Kohélet Raba 7, 19)

Ils voulurent comprendre sa conduite, et il dit: «Je ne vous ai pas salué avec un titre de respect pour observer l'ordre de la Michna (Avot ch. 1, michna 8): «Quand les plaideurs se tiendront devant toi, qu'ils soient à tes yeux comme des méchants. Et je ne vous ai pas regardés en face car je l'ai appris du verset (Michlei 24, 23): «Cela aussi pour les sages, il n'est pas bon de favoriser [littéralement: reconnaître le visage] dans un jugement.»

(Loulei Toratekha)

ECHET HAYIL

De véritables bijoux

Rabbi Hershel Louria, l'un des 'hassidim de Slonim à Tibériade, aspirait beaucoup à se rendre à Slonim en Lituanie pour voir son Rabbi, l'auteur de Divrei Chemouël, et apprendre de ses actes. Mais il était terriblement pauvre et n'avait pas l'argent du voyage. Son épouse voulait l'aider, malgré les difficultés, et décida de vendre ses bijoux et d'en donner la valeur à son mari pour qu'il puisse accomplir le désir de son cœur.

Le jeune avrekh alla donc trouver le Admor, voyage qui n'était ni court ni facile. Il ne raconta pas au Rabbi comment il avait réussi à payer le voyage, mais d'autres 'hassidim lui racontèrent l'histoire de la vente des bijoux.

Le Rabbi s'émerveilla, et bénit le 'hassid que par ce mérite ils auraient, lui et son épouse, des enfants qui seraient des bijoux. Rabbi Hershel le mérita effectivement, et ses fils éclairèrent les cieus d'Erets Israël par leur Torah et leur service de Hachem.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi Mena'hem Na'houm de Tchernobyl

Le saint Rabbi Mena'hem Na'houm de Tchernobyl, disciple de notre maître le Ba'al Chem Tov et du grand Maguid de Mezritch, compte parmi les pères du mouvement de la sainte 'hassidout, la dynastie de Tchernobyl. Le saint Rabbi Na'houm est né à Narisk en Wolynie, en 5490, du tsadik Rabbi Tsvi, le fils de Rabbi Na'houm Gaon et le petit-fils du saint tsadik caché Rabbi Adam Ba'al Chem.

Encore enfant, il perdit son père et sa mère, et fut élevé par son oncle, le frère de son père, Rabbi Na'houm. Rabbi Na'houm était un homme aisé, un talmid 'hakham et un kabbaliste, et il était né après la mort de son père, Rabbi Na'houm Gaon.

«Un soir de Soukot près de la nuit, je suis arrivé à Tchernobyl, et je n'avais plus le temps d'aller saluer le saint Rabbi Na'houm. Avant le lever du soleil, je suis allé chez Rabbi Na'houm et je l'ai trouvé debout, en train d'embrasser l'etrog, et d'attendre avec impatience le lever du jour pour pouvoir dire la bénédiction dessus. J'ai compris alors la grandeur de son amour pour la mitsva, comme quelqu'un qui a un fils unique qui était parti au loin et lui est revenu. Rabbi Na'houm ne pouvait pas se contenir, il a pris l'etrog et le faisait passer d'une main à l'autre avec désir, attachement et nostalgie de pouvoir accomplir la mitsva de son Créateur.» Le saint Rabbi Moché Tsvi de Sawaran a raconté: Chez le saint Rabbi Na'houm, une grande bougie brûlait toute la soirée du Chabat, pour qu'il puisse continuer à étudier même après minuit. Un jour, Rabbi Na'houm sortit de sa chambre et la bougie s'éteignit. Le non-juif qui était chez lui s'en aperçut et la ralluma. Quand Rabbi Na'houm rentra chez lui, il tâtonnait comme quelqu'un qui marche dans l'obscurité et se cogna la tête contre le mur de la maison. Il demanda aux habitants de la maison: «Pourquoi fait-il sombre dans la maison, qui a éteint la bougie?» On lui dit: «La bougie brûle et il y a de la lumière dans la maison!» Il répondit: «Est-il possible qu'on ait fait une transgression avec, si bien que je ne peux pas voir sa lumière et qu'elle ne m'éclaire pas?» On vérifia et on s'aperçut qu'il avait raison.